
Pseudo-Democrito. Scritti alchemici con il commentario di Sinesio. Edizione critica del testo greco, traduzione e commento by Matteo Martelli with a preface by Tiziano Dorandi

Textes et Travaux de Chrysopoeia 12. Paris/Milan: S.É.H.A./Archè, 2011. Pp. xvi + 523. ISBN 978–88–7252–319–3. Paper €45.00

Reviewed by
Cristina Viano
CNRS, Paris
cristina.viano@wanadoo.fr

Ce volume contient la réédition et une nouvelle traduction, accompagnées d'une ample introduction et d'un commentaire continu, des extraits alchimiques attribués à Démocrite ainsi que d'un commentaire de ces extraits, attribué à Synésius et adressé à un certain Dioscore, prêtre du temple de Sérapis d'Alexandrie. Jusqu'à présent, ces textes étaient disponibles uniquement dans l'ancienne collection pionnière de Berthelot et Ruelle, publiée à Paris entre 1887 et 1888 [= CAAG]. Cette collection, qui a le grand mérite d'exister et d'avoir rendus disponibles les textes des alchimistes grecs, demande d'être mise à jour. Or, l'ouvrage de Martelli se situe justement dans le mouvement de reprise de l'édition et traduction complètes des alchimistes grecs, inauguré à Paris en 1981, par la Collection des Alchimistes Grecs des Belles Lettres.¹

Les textes alchimiques du pseudo-Démocrite constituent l'une des couches les plus anciennes de l'alchimie gréco-alexandrine (I^{er}–III^e s. apr. J.-C.), celles des recettes, qui portent essentiellement sur l'imitation de l'or, de l'argent, des pierres précieuses et de la pourpre. Il s'agit de textes encore très techniques mais on y trouve un effort systématique et déjà l'idée d'une unité fondamentale de la matière et celle des rapports de sympathie entre les substances,

¹ Les volumes parus jusqu'à présent sont :

1. *Papyrus de Leyde, Papyrus de Stockholm, Fragments de recettes*, par R. Halleux (1981)
4. *Zosime de Panopolis, Mémoires authentiques*, par M. Mertens (1995)
10. *Anonyme de Zuretti*, par A. Colinet (2000)
11. *Recettes alchimiques (Par. Gr. 2419; Holkhamicus 109) Cosmas le Hiéromoine—Chrysopée*, par A. Colinet (2010).

notions qui seront à la base de la notion, plus tardive, de transmutation. Synésius (IV^e s.) appartient à l'époque des commentateurs. Il commente les textes du ps.-Démocrite en fournissant des témoignages précieux surtout sur l'évolution des techniques et des instruments.

Le volume se divise en trois parties. La première, consacrée à la tradition manuscrite byzantine et syriaque, à l'identification de prétendus auteurs et aux contenus, constitue une ample introduction aux traités réédités. La deuxième partie contient la nouvelle édition et la traduction italienne des textes suivants :

- la version abrégée des quatre livres pseudo-démocritéens sur les teintures dont les manuscrits conservent deux extraits, intitulés respectivement :
 - « Φυσικά καὶ μυστικά » (« Questions naturelles et secrètes ») [Berthelot et Ruelle 1887–1888 2. 41–49] et
 - « Περὶ ἀσήμου ποιήσεως » (« Sur la fabrication de l'argent ») [2. 49–53];
- certaines sections des *Katalogoi* pseudo-démocritéens contenus dans une collection de recettes, éditée par Berthelot-Ruelle sous le nom de « Chimie de Moïse » [2.306–307];
- le commentaire de Synésius de l'œuvre alchimique pseudo-démocritéenne, intitulé « Du philosophe Synésius à Dioscore, annotations sur le livre de Démocrite » [2.56–59] ainsi qu'
- un extrait anonyme, intitulé « Sur le blanchissement » [2.211].

Enfin, la troisième partie est constituée par un long commentaire, sous forme de notes, consacré à l'explication des choix textuels et à une interprétation technique très approfondie des recettes et des procédés.

Le volume est complété par une bibliographie exhaustive et par quatre index : des substances, des auteurs anciens et modernes, des passages cités et des illustrations.

L'édition de Martelli se distingue de l'ancienne édition Berthelot-Ruelle par l'introduction de trois éléments nouveaux dans les appareils critiques. Tout d'abord, la reproduction des signes alchimiques, employés pour remplacer les noms des substances, tels qu'il apparaissent dans les manuscrits ; ensuite, la mention des variantes syriaques, souvent suivies de leur traduction latine ; enfin, l'importance accordée à la tradition indirecte dans les appareils

qui accompagnent la traduction italienne. Ces trois éléments enrichissent considérablement l'horizon de cette discipline et fournissent les instruments pour une véritable approche scientifique de ces textes. En effet, cet ouvrage, offrant à son lecteur une remarquable quantité d'informations sur les phases les plus antiques de l'alchimie gréco-égyptienne, constitue une contribution importante pour la compréhension de la constitution de l'alchimie comme discipline autonome et dotée de ses propres règles.

À ce propos, je voudrais souligner trois aspects qui émergent de ce travail et qui me semblent particulièrement intéressants pour la caractérisation du savoir alchimique. Le premier consiste dans la « fluidité » de la tradition manuscrite. Comme l'a bien souligné Tiziano Dorandi dans l'introduction, la tradition des textes alchimiques grecs est « fluide », à savoir, toujours ouverte à additions, retouches, précisions, réécritures et mises à jours. En effet, comme d'autres textes scientifiques pratiques, ces écrits étaient considérés comme des textes d'usage, comme des instruments à adapter aux découvertes les plus récentes et aux expériences menées par leurs auteurs. Par ailleurs, Martelli avance l'hypothèse de l'existence de différentes anthologies de textes alchimiques qui circulaient déjà à l'époque byzantine et qui constitueraient les sources des manuscrits principaux et la raison de leur nature composite ainsi que des différences de présentation et d'élaboration du même matériel. Or, cette situation demande une révision et une adaptation des critères habituels de la philologie car on a à faire avec une littérature *sui generis* dont les contenus évoluent dans le temps. En effet il ne s'agit pas de reconstituer un texte unitaire dans sa cohérence originelle à travers la transmission manuscrite, comme cela pourrait se passer pour un traité d'Aristote ou un dialogue de Platon, mais de comprendre les raisons des choix, des présentations et des taxinomies adoptées dans les différents témoins, ce qui témoigne justement de la constitution en devenir du savoir alchimique. C'est pourquoi, le choix de Martelli de fournir un appareil critique « large », qui se fonde sur les manuscrits principaux, la tradition indirecte des *testimonia* et sur des passages parallèles dans le corpus alchimique, ainsi que sur les versions syriaques, est fondamental. Or, ces deux caractéristiques de la tradition manuscrite des textes alchimiques, la « fluidité » et le caractère anthologique, dans un certain sens, semblent, paradoxalement, réduire l'importance de la question des rapports et de la dépendance réciproque des manuscrits car chaque témoin a sa propre valeur scientifique et son histoire de même que chaque traité ou groupe de traités.

Le deuxième aspect concerne la pseudépigraphie alchimique et ses raisons. Martelli démolit aussi bien l'identification précédemment soutenue, entre pseudo-Démocrite et l'Égyptien Bolos de Mendès qu'entre Synésius et son homonyme, le philosophe néoplatonicien et évêque de Cyrène. Or, la question des « pseudos » dans les textes alchimiques est fondamentale : le fait de comprendre les raisons de l'attribution d'un traité à un auteur connu est le premier pas à faire. Or, en ce qui concerne Démocrite, la critique s'accorde sur le fait qu'il s'agit d'un Pseudo. Mais, si ce n'est pas Bolos, pourquoi cette identification à Démocrite d'Abdère ? Martelli rapporte cela à la production de textes pseudépigraphiques liés à la renommée du philosophe Démocrite à l'âge hellénistique comme τεχνίτης, expert en différentes techniques comme la coloration des métaux, qui aurait eu une approche méthodologique et systématique de sciences de la nature. Cette explication laisse pourtant ouverte la question de savoir pourquoi cette tradition ne fait aucune mention de l'atomisme, qui est la caractéristique principale de la philosophie de Démocrite le φυσικός. S'agit-il d'une autre voie doxographique, une doxographie « technique » qui ne tient pas compte des composantes ultimes de la matière ? L'historien de la pensée ne pourra s'empêcher de se poser ces questions.

Le troisième aspect concerne les taxinomies de Démocrite que l'on peut considérer comme des ébauches de théorisation. Martelli souligne justement que dans l'histoire de la définition et de la théorisation de l'art alchimique, Démocrite représente la première expression d'une alchimie « mûre », à savoir une alchimie qui accompagnait les procédés décrits d'une doctrine. En effet, après les textes purement techniques des papyrus de Leyde et de Stockholm, on peut dire que le pseudo-Démocrite constitue le degré zéro de la théorisation de la τέχνη alchimique. Ce qui expliquerait pourquoi les auteurs successifs le considèrent comme l'un des fondateurs de ce savoir.

Or, l'attitude systématique du pseudo-Démocrite se manifeste surtout dans un effort taxinomique visant à classer les ingrédients et les opérations selon des principes généraux et surtout dans la réduction à un petit nombre de principes. En effet, il oppose souvent la pluralité de la matière confuse à une nature capable d'obtenir le même résultat que plusieurs espèces. Le principe théorique fondamental est exprimé par la « petite » formule révélée :

La nature se réjouit (τέρπεται) de la nature, la nature vainc (νικᾷ) la nature, la nature domine (κρατεῖ) la nature.

Cette formule, malgré son allure initiatique et métaphorique, contient, à l'exception peut être de « *τέρπεται* » (qui est le contraire de « *λύπειν* ») des termes fréquents dans la physique ancienne. Les termes de combat « *νικᾶν* » et « *κρατεῖν* » sont utilisés souvent par Platon et Aristote pour décrire les transformations et les actions réciproques des corps naturels. Dans le *Timée* de Platon, les transformations réciproques des éléments feu, air et eau par agrégation et séparation des triangles de base, sont décrites en termes de combats, défaites, victoires, conquêtes, et donc par des verbes comme « *μάχομαι* », « *νικᾶν* », « *κρατεῖν* » [cf. 56d-e, par ex.]. Chez Aristote, on trouve souvent « *κρατεῖν* » pour exprimer l'action d'une qualité qui domine, comme la chaleur. Par exemple, en *Meteor.* 3.3.358a12, Aristote dit que quand la chaleur ne domine pas, dans les organismes se produit du résidu alors que dans les corps qui brûlent, des cendres. Quant aux terme « *φύσις* », accompagné d'un adjectif, on le trouve souvent chez Aristote, dans le *De generatione et corruptione*, pour déterminer la qualité d'un corps ou d'un élément.

Dans le pseudo-Démocrite, les *φύσεις* semblent indiquer à la fois les ingrédients et leurs propriétés tinctoriales. La formule semble présenter les trois possibles actions réciproques entre les propriétés des corps. Mais de quelles actions s'agit-il ? Du moment que chaque recette se termine avec une seule de trois actions de la formule, est-il possible de comprendre sa fonction à la lumière de la recette ? En d'autres termes : peut-on établir un lien intelligible entre la recette et la formule qui lui est associée ? Encore une fois, ce sont des questions que le lecteur se posera en lisant ces textes.

On reste impressionné aussi bien par la précision chirurgicale de cette édition que par l'extrême prudence de Martelli à l'égard des problèmes les plus difficiles de ces textes, à savoir les rapports entre les manuscrits et l'identification historique de leur auteurs. Ces problèmes, tout en étant développés en profondeur, restent ouverts. De fait, le but de ce travail n'est pas de trancher les questions mais celui, plus généreux, de préparer le terrain à des recherches ultérieures et, peut-être, ouvrir la voie vers des solutions, en offrant au public savant un grand nombre de données triées, élaborées, éditées et traduites, bref un matériel bien établi sur lequel réfléchir. C'est pourquoi cet ouvrage représentera dorénavant un instrument de travail précieux et incontournable non seulement pour les études sur pseudo-Démocrite et Synésius, mais aussi sur toute l'alchimie grecque dans son ensemble.

BIBLIOGRAPHY

Berthelot, M. et Ruelle, C. E. 1887–1888. *Collection des anciens alchimistes grecs*. 3 vols. Paris. Réimpr. Osnabrück, 1967.